

Québec en 1937 Portrait d'une ville en mouvement

Alex Tremblay Lamarche

Number 131, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay Lamarche, A. (2017). Québec en 1937 : portrait d'une ville en mouvement. *Cap-aux-Diamants*, (131), 38–38.

QUÉBEC EN 1937

PORTRAIT D'UNE VILLE EN MOUVEMENT

En février dernier, la Société historique de Québec (SHQ) fêtait ses 80 ans en tenant un banquet à l'hôtel Clarendon au cours duquel une troisième médaille de reconnaissance fut remise à l'historien et éditeur Yves Beauregard pour souligner son apport à la diffusion de la recherche sur l'histoire de la ville. Si la soirée fut l'occasion de réjouissances, elle permit également de rappeler le contexte dans lequel est née la SHQ.

C'est en effet par une journée de février 1937 que l'abbé Pierre Gravel, vicaire de Saint-Roch, réunit dans la sacristie de son église quelques personnes désireuses de faire connaître l'histoire de leur ville pour jeter les bases de ce qui était appelé à devenir la SHQ. Cet article se propose de revenir en 1937 pour jeter un coup d'œil sur le quotidien de la ville à l'époque.

En 1937, lorsque la SHQ voit le jour, Québec est déjà une ville moderne en pleine expansion. Ses habitants sont même témoins de certains phénomènes qu'on associe aujourd'hui trop étroitement à la Révolution tranquille. En effet, Québec est une cité ouverte sur le monde dont les banlieues se développent et où un certain nationalisme est en train de germer.

Bien loin d'habiter une petite ville repliée sur elle-même, les citoyens de Québec s'intéressent vivement à ce qui se passe ailleurs. Les journaux de la ville mettent à l'avant-plan l'actualité internationale. *L'Action catholique* suit de près la politique américaine et s'inquiète de la possibilité d'une guerre prochaine, *l'Évènement* présente à ses lecteurs des détails sur les politiques du gouvernement français de Léon Blum et organise, de concert avec la Fédération des chambres de commerce de la province de Québec, un voyage en Europe pour l'Exposition universelle de 1937 alors que l'état de santé du pape Pie XI et la guerre civile



Au début des années 1930, les citoyens de Québec sont témoins de l'érection du premier gratte-ciel de la ville : l'édifice Price. (Carte postale présentant une vue de Québec, vers 1935, collection privée).

espagnole font la une du journal *Le Soleil*. Mieux, les citoyens de Québec peuvent en apprendre davantage sur certains pays grâce aux récits de voyage que des ecclésiastiques partis à l'étranger publient dans les journaux. En septembre 1937, trois ursulines de Québec vont au Japon alors que des dominicains y sont déjà depuis quelques années. Même le maire de Québec, le professeur d'économie politique Joseph-Ernest Grégoire, s'intéresse à ce qui se passe ailleurs comme en font foi ses études en Belgique et en Angleterre dans les années 1910.

La ville de Québec de la fin des années 1930 est également en pleine expansion. Elle est dotée d'un tramway et le développement de sa couronne périphérique s'accélère. Aux quartiers Montcalm, Limoilou, Saint-Sauveur et Saint-Malo qui ont pris forme dans les décennies précédentes, s'ajoutent de nombreux nouveaux développements résidentiels. À l'ouest, on trace l'avenue Bellevue pour donner accès au premier développement immobilier de la future paroisse Saint-Thomas-d'Aquin. À l'est, on procède à l'inauguration de la première église de la paroisse Sainte-Thérèse-de-Lisieux érigée deux ans auparavant et, signe de l'accroissement de la population, la municipalité de Beauport-Ouest se détache de Beauport.

Qui plus est, Québec est témoin d'une

affirmation du fait français en Amérique. Le carré Notre-Dame redevient place Royale sous l'impulsion de l'échevin Arthur Duval et du greffier de la ville François-Xavier Chouinard. La rue Richardson devient quant à elle la rue De La Salle afin de rendre hommage à Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes. La cité du maire Grégoire voit même l'importance du français être proclamée haut et fort entre ses murs au

cours du deuxième Congrès de la langue française au Canada. Entre le 27 juin et le 1^{er} juillet, la ville vit au rythme du va-et-vient continuel des congressistes. Le Colisée accueille « une foule immense » et les salles de classe de l'Université Laval voient défiler des délégués venant de l'ensemble de la francophonie alors que 15 000 personnes se rassemblent au parc Victoria en marge des activités du congrès pour une grande démonstration publique. Signe de « l'immense désir » et de « l'immense besoin » auxquels répond ce congrès, ses organisateurs fondent le Comité permanent de la survivance française en Amérique, un organisme qui aura pignon sur rue à Québec avec pour mission d'assurer la pérennité des idéaux de ce rassemblement.

Force est d'admettre que ce n'est pas qu'à partir des années 1960 que Québec s'ouvre au monde et se développe considérablement avec l'expansion de la fonction publique. Les journaux de 1937 et les différents témoignages que nous ont laissés les gens de cette époque, montrent clairement que la ville de Québec de la fin des années 1930 est loin d'être plongée dans la « grande noirceur ». D'ailleurs, ses rues sont éclairées à l'électricité depuis 1887.

Alex Tremblay Lamarche, historien